

Y a-t-il un problème Chomsky ?

Jonathan Piron

DANS **LA REVUE NOUVELLE** 2022/1 (N° 1), PAGES 90 À 97

ÉDITIONS **ASSOCIATION LA REVUE NOUVELLE**

ISSN 0035-3809

DOI 10.3917/rn.219.0090

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-nouvelle-2022-1-page-90.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Association la Revue nouvelle.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Y a-t-il un problème Chomsky ?

Jonathan Piron

Considéré comme une figure intellectuelle majeure de la gauche alternative, Noam Chomsky est présenté comme un intellectuel critique des relations internationales contemporaines. Dénonçant régulièrement l'impérialisme américain, Chomsky intervient fréquemment dans l'espace public autour des principaux conflits contemporains. Ses diverses prises de position, notamment sur le conflit syrien, sont cependant contestées aussi bien dans des milieux militants qu'académiques. Existe-t-il un problème Chomsky ? Au-delà de ses déclarations, quelle est finalement sa lecture des relations internationales ? En quoi, enfin, serait-elle constitutive d'une difficulté de la gauche alternative à penser les relations internationales en ce premier quart de siècle ?

C'est une figure militante dans les cercles alternatifs, considérée comme un intellectuel de référence. Noam Chomsky est mis en avant au sein de la gauche alternative ou radicale pour sa lecture critique des relations internationales. Aussi bien aux États-Unis qu'en Europe, cette personnalité engagée, née en 1928, est citée comme référence. Ainsi, en mai 2020, Raoul Hedebouw, porte-parole du PTB, partageait sur sa page Facebook une interview du linguiste américain mise en ligne dans la revue *Solidaire*, traitant des enjeux mondiaux¹.

L'attrait porté à Chomsky réside dans sa dénonciation sans fard du rôle néfaste joué par les États-Unis sur la scène internationale depuis la Seconde Guerre

mondiale. Au-delà des critiques sur les interventions américaines, la clef de lecture des relations internationales contemporaines de Chomsky reste cependant moins bien connue. Analyser cette dernière peut apporter divers éléments intéressants à la fois sur la personnalité de Chomsky, mais aussi sur la manière dont la gauche radicale envisage aujourd'hui les relations internationales. S'il est nécessaire de ne pas surinterpréter le rôle occupé par Chomsky dans la pensée critique, il est néanmoins représentatif d'un courant remettant en question plusieurs faits internationaux. Cité comme référence intellectuelle voire morale, Noam Chomsky touche plusieurs publics.

Une première approche à la lecture des interventions de Chomsky permet de faire ressortir trois éléments : sa posture anti-impérialiste, son solidarisme

1 | Hedebouw R., publication Facebook du 25 mai 2020, <https://cutt.ly/9YCOMM0F>.

marxiste et sa lecture critique des relations internationales. Ces trois éléments seront donc étudiés ici. Pour reprendre en partie l'archéologie de Michel Foucault, il ne s'agit pas d'interroger les discours « sur ce que, silencieusement, ils veulent dire, mais sur le fait et les conditions de leur apparition manifeste ; non sur les contenus qu'ils peuvent recéler, mais sur les transformations qu'ils ont effectuées ; non sur le sens qui se maintient en eux comme une origine perpétuelle, mais sur le champ où ils coexistent, demeurent et s'effacent². » Il s'agira donc de prendre non seulement les écrits de Chomsky, mais également ses interventions médiatiques, les lieux et le contexte de ces interventions et les acteurs avec qui il interagit, le tout sur le temps long de son engagement.

Dans un premier temps, revenons rapidement sur la figure de Noam Chomsky. Linguiste américain, professeur de linguistique au Massachusetts Institute of Technology de 1955 à 2017, Chomsky est connu depuis les années 1960, où ses positions contre la guerre du Vietnam et pour la dénonciation des mensonges d'État ont connu un écho certain. « C'est la responsabilité des intellectuels de dire la vérité et de dénoncer les mensonges », écrit-il en 1967³, affirmant l'importance de « suivre la voie de l'intégrité, où qu'elle mène ». Se définissant comme un socialiste libertaire⁴, Chomsky ancre ses principes politiques autour de l'idée que « nous devons avoir une solidarité et une coopération internationales [...] être démocratiques, avec une participation populaire à tous les niveaux, de la

communauté et du lieu de travail aux associations plus grandes⁵ ». L'intellectuel, selon Chomsky, est un être en société qui doit s'engager contre les mensonges d'État et assurer la solidarité entre les peuples. L'engagement anti-impérialiste de Chomsky apparaît en ce sens comme un premier engagement logique.

L'anti-impérialisme de Chomsky

L'opposition de Chomsky aux interventions armées, sa critique de l'ingérence et sa dénonciation des actions américaines dans le champ international le font reconnaître comme anti-impérialiste. Chomsky lui-même défend cette obligation en tant qu'intellectuel : « Ma propre préoccupation est principalement la terreur et la violence perpétrées par mon propre État, pour deux raisons. D'une part, parce qu'il se trouve qu'il s'agit de la composante la plus importante de la violence internationale. Mais aussi pour une raison beaucoup plus importante que cela : à savoir que je peux faire quelque chose à ce sujet. » Les États-Unis sont ainsi désignés comme la puissance impériale de la planète, puissance dont l'impérialisme est constant. Pour renforcer son engagement, Chomsky recourt très régulièrement à l'Histoire. Dans ses interventions et écrits, Chomsky met régulièrement en avant les grands desseins américains visant à remodeler le monde, autour d'un « grand domaine » pensé par l'administration américaine au sortir de la Seconde Guerre mondiale⁶. Chomsky dénonce cette puissance incontrôlée des États-Unis couplée à ses visées mondiales : « le pouvoir hégémonique offre la possibilité de devenir un État voyou, défiant librement le droit et les normes internationales⁷ ». Les interven-

2 | Foucault M., « Réponse à une question », *Esprit*, n° 371, mai 1968, p. 850-874.

3 | Chomsky N., « The responsibility of intellectuals », *The New York Review*, 23 février 1967, <https://cutt.ly/JYClagC>.

4 | Candaele K., « Noam Chomsky Without Regrets : Interview With a Libertarian Socialist », *Capital and Main*, 9 avril 2021, <https://cutt.ly/NYC1jpS>.

5 | *Ibid.*

6 | On retrouve quelques-uns de ces articles dans Chomsky N., *De la guerre comme politique étrangère des États-Unis*, Marseille, Agone, 2002.

7 | Chomsky N., « De-Americanizing the World », *Truthout*, 5 novembre 2013, <https://cutt.ly/OYC1WHB>.

tions humanitaires sont ainsi dénoncées suivant ce postulat, étant une « modification tactique [qui] répond très bien aux exigences⁸ » d'intervention américaine destinées à maintenir son hégémonie. Du Vietnam au Timor en passant par le Kosovo et le Cambodge, l'action américaine serait incarnée par ces objectifs qui transcendent les administrations en place.

Si l'interventionnisme américain représente un élément de déstabilisation internationale, comme de nombreux exemples passés le montrent, l'anti-impérialisme de Chomsky est cependant simpliste. Le premier problème est une vision déterministe des actions des administrations américaines. Toutes les actions seraient finalement liées, pensées en amont et se retrouvant dans ce grand dessein partagé par les différentes administrations. Cette approche presque positiviste des actions américaines (il existerait une loi expliquant tout) méconnaît toutes les études détaillant au contraire l'incertitude qui guide le processus de prise de décision en ce qui concerne la politique étrangère des États-Unis. Loin d'être unifié, cohérent, planifié, ce processus de décision est soumis à des concurrences, des imprévus, des écarts au cours de son histoire qui démontrent, pour peu qu'on s'y intéresse, que l'idée d'un grand dessein est éloignée de la réalité⁹.

Le deuxième problème est l'idée que les États-Unis interviennent dans les affaires du monde de manière « révélatrice et décisive », à travers une conception géopolitique « inchangée depuis des lustres et profondément ancrée dans les institutions améri-

caines¹⁰ ». Ici, Chomsky ne considère pas sous l'angle de leur complexité les diverses composantes des crises et conflits contemporains. Entre ses écrits des années 1960 et ceux des années 2010, le monde semble être resté le même. En outre, Chomsky n'envisage les conflits internationaux que via une cause exogène à savoir « l'empire américain ». Les causes endogènes de ces conflits sont gommées. Cette méconnaissance des situations politiques et de l'histoire des pays sur lesquels il se prononce, Chomsky la reconnaît lui-même¹¹. Le biais est intentionnel (une entité quelconque est derrière l'évènement) et de confirmation (ne sont retenus que les éléments confirmant l'hypothèse, les autres étant délégitimés).

Chomsky est-il anti-impérialiste ? Pour reprendre le terme de Rohini Hensman, c'est le terme de pseudo anti-impérialiste qui s'applique plutôt dans ce cadre. De tels commentateurs des conflits internationaux semblent incapables de prendre en compte la complexité des situations et la possibilité qu'il peut y avoir plus d'un oppresseur dans certaines situations particulières¹². Pour eux, « l'Occident » est, de près ou de loin, l'oppresseur unique pour chaque situation. Prenant le parti de considérer à priori chaque conflit sous cet angle, ces commentateurs adoptent un biais cognitif en sélectionnant les informations qui confirmeraient leurs approches et en rejetant celles qui s'en écartent. Pire, en ralliant les mouvements antiguerres et en s'opposant à toute intervention occidentale (y compris les missions

8 | Chomsky N., « Humanitarian Imperialism: The New Doctrine of Imperial Right », *Monthly Review*, 1^{er} septembre 2008, <https://cutt.ly/QYC1Hf7>.

9 | David Ch.-Ph., *Au sein de la Maison-Blanche. De Truman à Obama, la formulation (imprévisible) de la politique étrangère des États-Unis*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2015.

10 | Chomsky N., « Quelques tentatives maladroites de faire le bien. Interventions militaires au Vietnam et en Asie centrale », *De la guerre comme politique étrangère des États-Unis*, Paris, Agone, 2002, p. 27.

11 | Barsamian D., « Noam Chomsky Discusses Azeri Aggression on Artsakh », *The Armenian Weekly*, 10 octobre 2020, <https://cutt.ly/iYC18EZ>.

12 | Hensman R., *Indefensible. Democracy, counter-revolution, and the rhetoric of anti-imperialism*, Chicago, Haymarket Books, 2018, p. 11.

humanitaires), de nombreux intellectuels socialistes occidentaux se sont en fait transformés en fantassins pour des régimes autoritaires et non démocratiques. Ce qui émerge dans la réflexion sur l'impérialisme portée par Chomsky est un double standard, à savoir un sens de la justice à géométrie variable. Si les interventions impérialistes américaines sont dénoncées, celles portées par d'autres acteurs internationaux ne le sont guère. Chomsky ne retrouve ainsi rien à dire à la présence russe en Syrie, pourtant considérée par de nombreux académiques comme typique d'une intervention impériale. De même, Chomsky a ouvertement exprimé son soutien aux frappes aériennes au nom des « Kurdes » en Syrie, s'écartant de ses principes hostiles aux interventions humanitaires, illustrant parfaitement son double standard¹³. Cette logique anti-impérialiste qui se voit comme un instrument de refus du système est, finalement, un antiaméricanisme servant les intérêts d'autres acteurs impérialistes. Dès lors se pose une autre question : celle de la solidarité internationale telle que vue par Chomsky.

L'engagement pour une solidarité internationale selon Chomsky

Pour Chomsky, l'engagement intellectuel et militant doit être en faveur d'une plus forte solidarité internationale. Les mouvements qui prônent le renversement du système capitaliste et de la domination étatique sont à défendre. Selon le penseur américain, le projet doit être celui visant à un système fédéré et décentralisé d'associations libres, incorporant des institutions économiques ainsi que d'autres institutions sociales. Décrivant une verticalité du pouvoir sur des opprimés regroupés au sein du prolétariat, Chomsky

insiste sur la nécessaire résistance. Cette dernière repose sur la notion de participation active à la politique, c'est-à-dire de désobéissance civile à l'ordre social imposé par les gouvernements¹⁴. La transformation se réalise par le bas, via des institutions autogérées et horizontales. La révolution doit être entreprise au « nom de tous les êtres ».

Cependant, une contradiction émerge entre l'idée portée d'une solidarité internationale basée sur la coopération entre les peuples et un discours accordant une place démesurée aux États dans l'explication des événements internationaux. Ainsi, dans diverses déclarations, Chomsky déconsidère les mouvements populaires, les renvoyant soit à des non-événements soit à des phénomènes manipulés par les acteurs occidentaux. À partir de son discours sur les révolutions arabes, on retrouve déjà l'invention d'une filiation des révoltes explicitement liées à une inspiration externe. En réponse à une question demandant ses réflexions sur les efforts de bombardement de l'Occident contre l'État islamique, Chomsky note que « les conflits sectaires qui déchirent la région en lambeaux sont en grande partie une conséquence de l'invasion de l'Irak ». Les révolutions arabes sont ainsi disqualifiées. Celles-ci ne sont pas perçues pour ce qu'elles sont. Chomsky en réalise une lecture basée sur une comparaison historique bancale où émerge constamment le rôle joué par l'Occident¹⁵.

Un autre élément est son recours à un prêt-à-penser alarmiste, liant révolutions et risques djihadistes. Dès 2015, Chomsky affirmait l'idée que toute l'opposition syrienne faisait partie de l'État

13 | Al Jazeera English, Up Front, « Noam Chomsky on the war against ISIL », Youtube, 23 janvier 2016, <https://cutt.ly/CYC0IG7>.

14 | Chomsky N., On Resistance, Retrived March, 1967, <https://cutt.ly/yYC4YBY>; Chomsky N. et Foucault M., *The Chomsky-Foucault debate: on Human Nature*, New York, The New Press, 2006, p. 62.

15 | Barat Fr., « Interview with Noam Chomsky », *Red pepper*, 3 mai 2011, <https://cutt.ly/xYC0TQR>.

islamique ou d'une variante d'Al-Qaïda¹⁶, ce que les nombreux spécialistes du conflit syrien contestaient largement¹⁷.

Enfin, la lecture des conflits de Chomsky se fait principalement à partir de considérations occidentalocentrées. Les événements de 2011 dans les espaces arabes ne sont ainsi lus que via le prisme de l'antiaméricanisme : « Bush et Obama sont tous deux terrifiés par le Printemps arabe. [...] Ils ne veulent pas de démocraties dans le monde arabe [...] En fait, dans l'opinion publique égyptienne, environ 90 % pensent que les États-Unis sont la pire menace à laquelle ils sont confrontés¹⁸. » Un biais idéologique se manifeste également en faveur des forces armées kurdes dans le nord de la Syrie (le PYD), qui, pour Chomsky, « semblent développer, aussi bien que vous le pouvez dans ces conditions, une société assez décente, très différente de tout autre chose en Syrie... ils méritent certainement un soutien », alors que le PYD s'est imposé par les armes sur les structures révolutionnaires syriennes autonomes.

Chomsky tombe dans une analyse néo-orientaliste des événements¹⁹. De plus, à nouveau, le parti pris antiaméricain de Chomsky prend le pas sur l'analyse de gauche. Dès le moment où une structure étatique engagée dans « la résistance » à l'égard de Washing-

ton est menacée, Chomsky s'en fait le défenseur implicite ou explicite. Il tient notamment en exemple l'Iran, qui a soutenu un « défi réussi face au maître du globe » ou la Syrie dont la chute d'Assad pourrait être « tout aussi mauvaise [qu'une victoire de l'État islamique] si les éléments djihadistes soutenus par la Turquie, le Qatar et l'Arabie saoudite sont les vainqueurs ». Finalement, Chomsky ne prend pas en considération les complexités des réalités nationales et géopolitiques au Moyen-Orient²⁰. La question du rôle des dynamiques sociales n'apparaît jamais. Ce sont les États qui agissent d'eux-mêmes, apparaissant comme des acteurs autonomes et homogènes. L'autonomie des populations est somme toute niée dès le moment où celle-ci va contre le prisme idéologique antiaméricain.

Quel discours critique des relations internationales ?

Quel est somme toute l'attracteur du monde pour Chomsky ? Pour reprendre Frédéric Ramel, « l'attraction correspond au processus qui transforme les modes de rapport au monde ainsi qu'à l'espace politique²¹ ». Plusieurs écrits de Chomsky permettent d'un peu mieux cerner ce qu'il perçoit comme attracteur des relations internationales. Pour le militant américain, il existe des « acteurs intéressés » qui se mobilisent en vue de réaliser une unité, une action à l'échelle du monde. Déjà, comme nous l'avons vu plus haut, ces acteurs engagent des décisions politiques qui « découlent en grande partie des structures institutionnelles, et [...] celles-ci restent stables²² ». Il y aurait donc une

16 | Harvard Kennedy School's Institute of Politics, « Identity, Power, and the Left: The Future of Progressive Politics in America », Youtube, 22 septembre 2015, <https://cutt.ly/7YC2uzZ>; Chomsky N., « We Must Stop War with Iran Before It's Too Late », *In these times*, 21 mai 2019, <https://cutt.ly/JYC2aOR>.

17 | Relire, entre autres, Burgat Fr. et Paoli B., *Pas de printemps pour la Syrie. Les clés pour comprendre les acteurs et les défis de la crise (2011-2013)*, Paris, La Découverte, 2013; Dorronsoro G. et Quesnay A., *Syrie. Anatomie d'une guerre civile*, Paris, CNRS, 2016.

18 | Chomsky N., « The West Is Terrified of Arabic Democracies », Qantara, 17 juin 2011, <https://cutt.ly/RYC2fnY>.

19 | Ould Mohamedou M.-M., « La démocratie arabe au regard du néo-orientalisme », *La revue internationale et stratégique*, n° 83, automne 2011, Paris, Armand Collin, 2011, p. 85.

20 | Chomsky N., « We Must Stop War with Iran Before It's Too Late », *In these times*, 21 mai 2019, <https://cutt.ly/eYC2mQj>.

21 | Ramel Fr., *L'attraction mondiale*, Paris, Presses de Sciences Po, 2012, p. 4.

22 | Chomsky N., « Humanitarian Imperialism: The new doctrine of imperial right », *Monthly review*, 1^{er} septembre 2008, <https://cutt.ly/dYC2YFu>.

intention hégémonique historique de la part des États-Unis. Chomsky l'a d'ailleurs explicitement affirmé en 2003, au moment de l'invasion de l'Irak : « L'État le plus puissant de l'Histoire a proclamé qu'il avait l'intention de contrôler le monde par la force, la dimension dans laquelle il règne en maître²³ ». Il reste que pour y arriver, cet acteur américain doit mobiliser de nombreux moyens et mobiliser un discours légitimant ses actions. C'est là qu'intervient un des ouvrages les plus connus de Chomsky, *La fabrique de l'opinion publique américaine - La politique économique des médias américains*. Publié en 1988, l'auteur y explique le noyau principal de sa grille analytique : « L'objet de ce livre est de proposer ce que nous appelons un modèle de propagande, c'est-à-dire un cadre analytique capable d'expliquer le fonctionnement des grands médias américains à partir de leurs relations avec les principales structures institutionnelles qui les environnent. Nous pensons que, entre autres fonctions, ces médias se livrent à une propagande qui sert les intérêts des puissantes firmes qui les contrôlent en les finançant et dont les représentants sont bien placés pour orienter l'information. » Une idée posée dans l'ouvrage serait donc celle d'une conspiration au plus haut sommet de l'État : « Nous décrivons un système de "marché dirigé" dont les ordres viennent du gouvernement, des leaders des groupes d'affaires, des grands propriétaires et de tous ceux qui sont habilités à prendre des initiatives individuelles et collectives. Ils sont suffisamment peu nombreux pour pouvoir agir de concert²⁴. » Les autres acteurs, comme les médias, ne sont ainsi pas

libres, « leur obéissance aux autorités officielles rivalise avec ce qu'on peut trouver dans les régimes totalitaires²⁵ ». Les éléments propres à une lecture conspirationniste des événements sont finalement en place. La direction du monde reposerait dans les mains d'une élite, agissant en tant que puissance cachée et dotée d'une intention rationnelle dirigeant les autres acteurs, dans un modèle hiérarchique conscient ou inconscient. Lié à l'antiaméricanisme décrit plus haut, ce conspirationnisme voit la trace de Washington dans chaque événement déstabilisant des pays identifiés comme résistants aux États-Unis.

L'impact de cette clef de lecture, mise en relation avec son antiaméricanisme et sa privation de l'historicité des communautés et individus a des effets dévastateurs. La lecture conspirationniste qui s'engage va tendre à minimiser voire à nier les atrocités commises par les adversaires de « l'empire ». Cette attitude, Chomsky l'aura régulièrement. Ainsi, il minimise les crimes de masse commis au Cambodge, durant le contrôle du pays par les Khmers rouges. Pour lui, les témoignages des réfugiés sur le génocide cambodgien sont des exagérations ou des fabrications, conçues pour un média occidental impliqué dans une « vaste, et sans précédent, campagne de propagande » contre le gouvernement khmer rouge, « y compris une déformation systématique de la vérité²⁶ ». Cette approche se retrouve dans sa position face au génocide de Srebrenica, où Mladić et le nationalisme serbe apparaissent comme des forces ayant été « provoquées » par des acteurs extérieurs occidentaux²⁷. Cette attitude se retrouve également dans son jugement des attaques chimiques du régime

23| Chomsky N., « The Case Against US Adventurism in Iraq », *Star Tribune*, 13 mars 2003, <https://cutt.ly/AYC9yOQ>.

24| Herman E. S. et Chomsky N., *La fabrication du consentement : de la propagande médiatique en démocratie*, Marseille, Agone, 2008, p. LII.

25| *Ibid.*, p. 187.

26| Chomsky N. et Herman E. S., « Distortions at Fourth Hand », *The Nation*, 6 juin 1977, <https://cutt.ly/VYC260x>.

27| Chomsky N., *Le nouvel humanisme militaire. Leçons du Kosovo*, Montréal, Écosociété, 2000.

syrien contre les populations civiles dans les années 2010 ou dans un relativisme affiché quant aux violences subies par les Ouïghours. Chomsky s'est, en outre, régulièrement affiché avec divers révisionnistes voire négationnistes : Edward S. Herman, qui a notamment nié le génocide au Rwanda ainsi que celui de Srebrenica ; Diana Johnstone qui a également nié le génocide à Srebrenica ; ou encore Théodore Postol ou Patrick Cockburn particulièrement actifs dans l'absolution du régime Assad des attaques chimiques en Syrie. De même, c'est au côté de pro-Assad que Chomsky se retrouve essentiellement au sein de diverses pétitions²⁸. Cette lecture conspirationniste est clairement assumée. Comme un échange avec le journaliste Georges Monbiot en atteste, Chomsky, ignore délibérément les éléments de preuves qui contredisent ses convictions politiques²⁹.

Ce positionnement est d'autant plus étonnant que, ce faisant, Chomsky ignore ses propres principes. Ainsi, dans *L'ivresse de la force*, publié en 2008, l'auteur déclare : « Pour qu'il y ait une once de vérité dans les théories sur le 11 septembre, il faudrait qu'il y ait eu un énorme complot, incluant les compagnies aériennes, les médias, la préparation des faux avions. Il aurait fallu mettre au courant quantité de gens dans l'administration. Ils ne s'en seraient jamais tirés³⁰. »

En définitive, Chomsky échoue à comprendre les événements historiques et leur singularité. La lecture historique telle qu'elle est pratiquée se révèle être un leurre destiné à valider un parti pris, celui d'une « idole des origines » expliquant le monde autour d'une seule loi. La lecture des relations internationales est obscurcie par des récits conspirateurs dans lesquels tous les événements incarnent une simple scission : d'un côté, l'empire américain et ses mandataires corrompus ; de l'autre côté, de nobles adversaires, qui en s'opposant aux États-Unis sont progressistes (quoi qu'ils disent et font réellement). Cette fausse dichotomie aide à expliquer comment des personnalités comme Poutine, Assad et Maduro deviennent des icônes en étant montrés, finalement, comme des résistants.

Cette pensée critique présentée comme alternative voire radicale est, somme toute, simpliste voire frustrante. Alors qu'elle cherche à s'élever via une explication logique, fonctionnaliste des enjeux contemporains, elle échoue à éclairer le courant de pensée de la gauche alternative. Cette pseudo-pensée se rabat sur des paradigmes dépassés voire complotistes. Ce qui apparaît est une lecture idéologique de tout événement international, entretenant un tropisme incapable de saisir les ruptures de l'histoire contemporaine.

Le problème Chomsky

S'il ne fait aucun doute que la pensée de Chomsky est née d'une dissidence authentique et indispensable contre la politique étrangère américaine après la Seconde Guerre mondiale, son approche l'a laissé incapable de prendre en compte les complexités et les contradictions survenues depuis la fin de la Guerre froide.

28 | *Against the Blacklisting of Activists and Writers*, 2017, <https://cutt.ly/IYC9YO6> ; *OPCW Must Come Clean: Grave Flaws in Syria Report. Open Letter To States' Representatives*, Courage Foundation, 18 novembre 2019, <https://cutt.ly/MYC9Ezh>.

29 | Monbiot G., *Correspondence with Noam Chomsky*, blog de Georges Monbiot, 21 mai 2012, <https://cutt.ly/àYC9nXN>.

30 | Chomsky N., *L'ivresse de la force*, Paris, Fayard, 2008.

Hannah Arendt écrivait que « le processus de pensée provient de la capacité de faire des distinctions, de penser avec précision et de penser à nouveau ». Le problème de Chomsky, aujourd'hui, est qu'il a cessé de penser et a abandonné sa boussole morale. Obnubilé par son anti-américanisme, son propos se distingue par la confusion (entre ses déclarations), le simplisme (dans sa compréhension des espaces internationaux), la conspiration (dans son idée d'une idole des origines américaine) et la collusion (avec des milieux extrémistes). Le relativisme est ainsi constant, confinant au « whataboutisme », à l'exemple de la critique de l'appel d'Obama à s'indigner des attaques chimiques en Syrie, en renvoyant aux bombardements perpétrés au Vietnam³¹ ou des critiques adressées à la Chine concernant les Ouïghours, en renvoyant à la situation à Gaza³². L'argument devient celui de la diversion, diluant toute idée de mobilisation contre des événements nouveaux. Les faits historiques sont mis à plat, pouvant être comparés à cinquante ans de distance, quasiment reliés entre eux. Face à un grand dessein américain qui reste inaltérable et inébranlable, les événements historiques qui surviennent au cours du temps ne seraient après tout que des épiphénomènes. Le problème de Chomsky est donc une lecture idéologique du monde, voyant non pas ce dernier comme il est, mais plutôt comme il voudrait qu'il soit. Évoluant vers une gauche réactionnaire, défendant une position conservatrice, orientaliste et incohérente, Chomsky suit le trajet emprunté dans le passé par diverses personnalités dites de gauche ayant refusé de condamner

les crimes du stalinisme. Le problème Chomsky est celui d'un intellectuel finalement peu connaisseur des sujets qu'il aborde, mais servant de caution morale aux thèses portées par les complotistes et les extrémistes divers.

Pour terminer, une citation de Chomsky peut être utile. À la fin de *La responsabilité des intellectuels*, il écrit : « La question "Qu'ai-je fait ?" est une question que nous pouvons bien nous poser, alors que nous lisons chaque jour de nouvelles atrocités au Vietnam — alors que nous créons, ou parlons, ou tolérons les tromperies qui seront utilisées pour justifier la prochaine défense de la liberté ». Il est précisément nécessaire pour les intellectuels aujourd'hui de critiquer et de dénoncer les tromperies qui émergent des conflits contemporains, tromperies dont Chomsky est devenu aujourd'hui un des échos. Au moment où les crises internationales se succèdent et abaissent les normes de résolution de conflits et de protection des populations, il est effrayant de voir celui qui se positionne comme un défenseur de la solidarité internationale adopter une lecture critique servant les intérêts des dictatures.

31 | « Chomsky: Instead of "Illegal" Threat to Syria, U.S. Should Back Chemical Weapons Ban in All Nations », *Democracy Now!*, 11 septembre 2013, <https://cutt.ly/FYC9Jit>.

32 | Polychroniou C.J., « Noam Chomsky: Trump's "Economic Boom" Is a Sham », *Global Policy Journal*, 3 juin 2019, <https://cutt.ly/KYC9NI1>.